

PAUL ARISTE (Tartu)

LE MOT ESTONIEN *ait* EST-IL UN EMPRUNT?

Le mot estonien *ait* 'grenier, grange, entrepôt, magasin à blé' a des correspondants phonétiques et sémantiques dans d'autres langues finno-baltiques, excepté le vote: live *aitta*, *aitta*, finnois *aitta*, ijorien *aitta*, carélien *aitta*, *aittu*, vepse *ait*. Le mot en question a été aussi adopté en lapon par intermédiaire du finnois. Dans la revue «Le Monde Oriental» V, 198—202 (Uppsala 1911) E. Lidén a voulu attribuer au mot finnois *aitta* une origine balte. Dans son œuvre «Itämerensuomalaisten kielten baltilaiset lainasanat» (Helsinki 1936, 88) J. Kalima a référé et soutenu l'opinion de E. Lidén. Pourtant un correspondant direct du mot finno-baltique n'a pas été attesté dans les langues baltes. On a supposé une correspondance dans **aita* qui s'est perpétué dans le mot lituanien *ait(i)varas*, etc. 'une espèce de génie, présenté comme un accumulant dans les granges du grain, du lait et d'autres richesses, figurant ainsi en tant qu'un bon génie de grenier'. De même les auteurs mentionnés ont pensé que l'origine présumée balte du mot pourrait être prouvée par une certaine ressemblance phonétique constatée dans une famille de mot slave: polonais *juta* 'hutte, boutique, abri champêtre de pipeur; grenier à foin', *jatka* 'hutte, échoppe; étal de boucher; toute espèce de table de vente de vivres'; tchèque *jata*, *jatka* 'hutte, boutique; boucherie, temple d'idole, caverne'; sorbe *jěta*, *hěta* 'hutte', pl. *hětki* 'étal de boucher, etc.'. L'origine slave en a été cherchée dans **oitā*. E. Nieminen, en critiquant l'œuvre indiquée de J. Kalima, a renié l'origine balte du mot finnois *aitta*, en indiquant que la supposition d'une origine balte est trop artificielle (Vir. 1940, 376). En réponse au critique, J. Kalima persiste dans son opinion sur l'origine balte de *aitta* finnois (Vir. 1940, 305). Y. H. Toivonen dans son dictionnaire étymologique «Suomen kielen etymologinen sanakirja» (Helsinki 1955) est pourtant plus réservé. Il ne met qu'un point d'interrogation entre le mot finnois *aitta* et le correspondant balte et celui des mots slaves. L. Hakulinen («Suomen kielen rakenne ja kehitys», Helsinki 1961, 323) a également fait précéder un emprunt présumé d'un point d'interrogation. A. Sabaliauskas, étymologiste lituanien et l'investigateur des anciennes relations des langues baltes et des langues finno-baltiques, ne considère pas le mot finno-baltique *aitta* comme emprunt balte («Lietuvių kalbos leksikas raida». — Lietuvių kalbotyros klausimai VIII, Vilnius 1966, 62). La parenté slave de la première partie du mot lituanien *ait(i)varas* n'est plus actuelle. Son rapport avec le mot osque *aeteis* 'partis', (*a*)*ittium* 'partium, portionum', qui exprimait une partie d'un trésor (cf. le grec *αῖσα*) est plus vraisemblable (E. Fraenkel, Litauisches etymologisches Wörterbuch I, Heidelberg-Göttingen 1962). L'académicien finnois K. Vilkuņa a écrit une œuvre remarquable sur les rapports les plus anciens des slaves et des finnois baltiques. Selon lui, c'est du slave primitif que le mot *aitta* aurait pu être emprunté par les langues finno-baltiques (Kalevalaseuran vuosikirja XXVII—XXVIII, Helsinki 1948, 290). M. Sadeniemi, en référant les points de vue de K. Vilkuņa, semble partager la théorie de l'emprunt du slave primitif (Vir. 1948, 294).

C'est surtout après la parution de l'œuvre d'A. Ahlqvist «De vest-

finska språkens kulturord» (Helsingfors 1871) que les investigateurs des langues finno-baltiques ont omis l'opinion erronée sur l'origine étrangère des mots exprimants des notions culturelles, quoique A. Ahlqvist ait indiqué avec raison l'origine «finnoise» du mot en question (p. 41). On a pu prouver qu'une grande quantité de mots culturels considérés en tant qu'emprunts sont d'origine finno-ougrienne. Le soussigné de cet article est d'avis que le mot estonien *ait* et ses correspondants dans les langues-sœurs sont au moins d'origine commune finno-baltique-mordvienne. H. Paasonen présente dans sa chrestomathie des langues mordviennes «Mordwinische Chrestomathie mit Glossar und grammatikalischem Abriss» (Helsingfors 1909, 149) le mot *uïomo* de la langue erza et *uïëm* du mokcha 'dépôt, grange'. Le mot est courant dans les deux langues littéraires du mordvien: erza — *утомо*, mokcha — *утом* 'grenier, grange'. Dans ces mots mordviens — *-mo* et *-m* sont des suffixes (cf. erza *сюлгамо*, mokcha *сюлгам*, estonien *sõlg* 'broche, boucle'). Le mot figure selon toute évidence sans suffixe en tant que radical dans le mot mokcha *ута* 'tanière, repaire'. Il serait possible de rapprocher phonétiquement les deux mots. Un rapprochement sémantique se prêterait aussi, car autrefois on se servait de tanières, de repaires et de trous pour garder des vivres ainsi que d'autres objets.

Il nous reste encore d'éclaircir, si au syllabe accentué mordvien *u* dans les langues finno-baltique peut correspondre *ai* ou une autre diphthongue. Une telle correspondance est possible. Outre le mot *ait* il y en a d'autres ayant la même corrélation phonétique. Au finno-baltique **laiva*, au finnois *laiva*, à l'estonien *laev*, etc. correspond en erza *luv* ainsi que l'a mentionné Y. H. Toivonen (FUF XX, 143). En erza *luv* signifie 'crèche'. Y. H. Toivonen a aussi démontré la parenté des 'vaisseau' et 'crèche'.¹ Y. H. Toivonen présente encore un autre mot qui phonétiquement et sémantiquement entre dans ce chapitre: le finnois *saima* 'une grande barque ouverte, gabare', *soima* 'un assez petit voilier couvert', le vepse *soim* 'voilier', etc. et le finnois *soimi*, l'estonien *sõim* 'crèche'. La correspondance erza et mokcha est *сюма* 'batelet'. On pourrait y ajouter encore d'autres exemples.

Le mot ostyak *wättä*, etc., précédé d'un point d'interrogation, est considéré comme correspondant des mots mordviens *утомо* et *утом* (Bj. Collinder, Fenno-Ugric Vocabulary, Stockholm 1955, 121), ce qui désigne 'hutte, cabane'. Ce rapprochement peut être admis.

ПАУЛЬ АРИСТЭ (Тарту)

ЯВЛЯЕТСЯ ЛИ ЗАИМСТВОВАНИЕМ ЭСТОНСКОЕ СЛОВО *ait*?

Некоторые авторы считали эст. *ait*, фин. *aitta*, кар. *aitta*, *aittu*, вепс. *ait*, лив. *aiita*, *aiita* 'амбар, клеть' балтийскими заимствованиями (Э. Лиден, Я. Калима). Другие считали эти слова древнеславянскими (К. Вилкуна и др.). Автор настоящей статьи доказывает, что эстонское *ait* и его соответствия в других близкородственных языках имеют финно-угорское происхождение. В мордовских языках существуют эрзянское *утомо*, мокшанское *утом* 'амбар, клеть', где *-мо* и *-м* — суффиксы словообразования. Автор статьи утверждает далее, что мордовскому гласному *и* в прибалтийско-финских языках может соответствовать дифтонг *ai*.

¹ L'estonien *laev* et ses correspondances finno-baltiques ont été considérés de même comme emprunts baltes (cf. entre autres «Suomen kielen etymologinen sanakirja»). A. Sabaliauskas a démontré d'une manière probante que le lituanien *laivas* et le letton *laiva* sont des emprunts finno-baltiques. Le mot finno-baltique *laiva* n'est pas un emprunt germanique comme l'ont prétendu quelques auteurs (A. Sabaliauskas, op. cit., p. 69; Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indo-germanischen Sprachen, p. 69, 179).